

Déclaration du caractère inédit de l'article

Les auteures de l'article intitulé *Les aînés actifs et l'archéologie publique au Québec : enquête sur les motivations et les obstacles à la participation* déclarent que ce texte est inédit. Il n'a jamais été publié ni soumis à une autre publication.

Les aînés actifs et l'archéologie publique au Québec: enquête sur les motivations et les obstacles à la participation

Caroline Mercier et Maryse Paquin, Université du Québec à Trois-Rivières

caroline.mercier.2@videotron.ca

Maryse.Paquin@uqtr.ca

Résumé Les 50 ans et plus forment une part importante des publics du patrimoine archéologique. Avec l'accroissement du vieillissement démographique que connaît le Québec, il devient impératif d'adapter l'offre d'activités d'archéologie publique aux aînés. Peu de recherches sont toutefois menées pour guider les archéologues et les médiateurs de l'archéologie dans ce processus. Cet article présente les résultats d'une enquête réalisée au Musée des plaines d'Abraham (Québec), lors d'un atelier destiné aux aînés actifs. Celui-ci dresse le profil sociodémographique de participants occasionnels aux activités d'archéologie publique. Il tente également de cerner les motivations et les obstacles à leur participation.

Mots clés: Archéologie publique; enquête; motivations; obstacles; participation.

Introduction

Depuis les années 1970, une foule d'activités ont été développées pour faire découvrir le patrimoine archéologique à la population québécoise. Bien que les 50 ans et plus représentent une part importante des publics, peu d'études leur ont été consacrées jusqu'à maintenant, en comparaison de celles menées auprès des jeunes et des familles.

Avec l'accroissement du vieillissement démographique que connaît le Québec, il devient impératif d'adapter les activités aux attentes et aux besoins des aînés. Or, les archéologues et les médiateurs de l'archéologie disposent de peu de recherches pouvant les guider dans ce processus.

Cet article présente les résultats d'une enquête menée au Musée des plaines d'Abraham, situé dans la ville de Québec, lors d'une activité d'archéologie publique destinée aux aînés actifs. Celui-ci dresse un portrait sociodémographique des 50 ans et plus, qui participent à de telles

activités sur une base occasionnelle. Il tente également de cerner les motivations et les obstacles à leur participation.

Problématique

Pertinence du sujet

En 2011, les premiers *Baby-Boomers* atteignaient l'âge de 65 ans. Le Québec comptait alors près de huit millions d'habitants, dont 37,2% avaient 50 ans et plus et 15,7% avaient 65 ans et plus (Michaud et Francoeur, 2012). Le nombre de personnes âgées de 65 ans et plus devrait s'accroître substantiellement au cours des prochaines décennies, en raison du vieillissement des *Baby-Boomers* (Michaud et Francoeur, 2012; ISQ, 2014). D'après les projections sociodémographiques, ce groupe devrait connaître un accroissement de 10% d'ici 2050, pour atteindre environ 27% de la population (Azaredo et Payeur, 2015).

Ce phénomène sociodémographique préoccupe le gouvernement du Québec, les MRC et les municipalités. Depuis 2005, ils multiplient les actions pour favoriser le vieillissement actif de la population (CRÉ Montérégie Est, 2013; MFA, 2014a; 2014b). Dans la foulée, nombre d'institutions culturelles conçoivent des activités de médiation à l'intention des aînés. Les objectifs poursuivis vont du développement des publics jusqu'à la lutte contre l'exclusion sociale des aînés en perte d'autonomie (CRÉ Montérégie Est, 2013; Culture pour tous, 2014).

Au Québec, il existe actuellement peu d'études sur les publics du patrimoine archéologique. Les institutions patrimoniales publient rarement leurs résultats d'enquêtes sur la fréquentation et peu d'archéologues ou de médiateurs évaluent leurs activités. Néanmoins, une enquête menée lors du Mois de l'archéologie 2014 montre que les 46 ans et plus représentent 52% des visiteurs, dont 28% ont plus de 55 ans (Guérard et Bouchard, 2014). Contrairement à ce que laissent présumer ces statistiques, les 50 ans et plus ont reçu peu d'attention jusqu'à maintenant, en comparaison de

celle accordée aux jeunes et aux familles. Avec l'accroissement du vieillissement de la population, il devient impératif de considérer les besoins et les attentes des publics âgés du patrimoine archéologique.

Objectifs et questions de recherche

L'objectif de la présente recherche consiste à améliorer l'état des connaissances sur les publics âgés du patrimoine archéologique. Les données recueillies visent à acquérir une meilleure compréhension des motivations et des obstacles à leur participation. Elles pourront être réinvesties dans le développement de nouvelles activités, mieux adaptées à ce segment de la population.

Le présent article se concentre sur les résultats obtenus aux trois questions de recherche suivantes:

- Quel est le profil sociodémographique des âgés actifs participant à une activité d'archéologie publique?
- Quelles sont leurs modalités de participation à cette activité?
- Quels sont les motivations et les obstacles à leur participation?

Cadre conceptuel

Archéologie publique

L'archéologie publique est née aux États-Unis dans les années 1960 et 1970. Ce champ de pratiques professionnelles relève de la gestion des ressources culturelles. L'un de ses principes fondamentaux est que les populations locales jouent un rôle essentiel dans la protection du patrimoine. Dans ce contexte, il importe de mettre en place des programmes de diffusion, d'interprétation et d'éducation destinés au grand public (Gleere, 1996).

Dans la présente recherche, le concept d'archéologie publique désigne les activités d'interprétation et de médiation destinées à faire connaître le patrimoine archéologique à différents publics. Ces activités sont très diversifiées. Elles vont des visites de chantier de fouille aux expositions, en passant par les programmes éducatifs et les conférences publiques.

Publics du patrimoine

Les publics de l'archéologie font partie des publics du patrimoine culturel. D'après Jacobi et Luckerhoff (2010), ces publics doivent être considérés comme un rassemblement aléatoire d'individus. Quoique très différents les uns des autres, ils ont comme point commun de participer à la vie culturelle, par intérêt ou par habitude.

Les enquêtes dirigées par Jacobi (2007; 2010) montrent que les publics du patrimoine comptent trois sous-groupes : les visiteurs de villes patrimoniales (ou promeneurs), ceux de sites et de monuments historiques et, enfin, ceux de musées. Parmi les visiteurs de musées, plusieurs chercheurs distinguent les visiteurs familiers des visiteurs occasionnels (Debenedetti, 2002; Hood, 1994; Jacobi et Luckerhoff, 2010). Au sein des visiteurs occasionnels, certains auteurs séparent même les primovisiteurs des multivisiteurs (Debenedetti 2002). Ces différentes modalités de participation se reflètent dans le profil sociodémographique des visiteurs, dans les comportements de visite (fréquence annuelle, type d'accompagnement, etc.) et dans les motivations et les obstacles à leur participation.

Publics aînés

Il n'existe aucun consensus sur la définition d'un aîné ni sur les critères permettant de segmenter cet important groupe sociodémographique en différents publics. À l'instar du gouvernement du Québec, plusieurs institutions culturelles fixent le seuil de l'âge aîné à 65 ans. Deux sous-groupes sont actuellement reconnus, soit le 3^e âge (65-74 ans) et le 4^e âge (75 ans et plus). Avec

l'accroissement projeté du vieillissement de la population (Azaredo et Payeur, 2015), un 5^e âge (85 ans et plus) pourrait bientôt s'ajouter (Des Rivières et Michaud, 2005).

D'autres institutions considèrent le niveau d'activité (ou d'autonomie) comme un critère de segmentation plus important (Carbonneau, 2011; CRÉ Montérégie Est, 2013). Pour encourager le vieillissement actif de la population, elles fixent la limite à 50 ans, en distinguant deux sous-groupes : les aînés actifs et les aînés en perte d'autonomie. Si les premiers possèdent une bonne santé et résident à leur domicile, les seconds vivent en milieu d'hébergement, souvent en raison d'une perte d'autonomie physique ou cognitive. Ces deux sous-groupes perçoivent différemment leur état de santé, ce qui influence leurs pratiques en matière de loisirs et de culture (Carbonneau, 2011; CRÉ Montérégie Est, 2013).

Motivations et obstacles à la participation

Dans la présente recherche, les concepts de motivations et d'obstacles désignent les raisons qui incitent ou entravent la participation aux activités d'archéologie publique. Ils englobent ce que Carbonneau (2011) nomme les attentes et les contraintes perçues face aux activités de loisirs et de culture. Pour une définition de ces deux concepts, nous renvoyons le lecteur aux résultats de l'Enquête sur les loisirs des Québécois âgés de 50 ans et plus (Carbonneau 2011). Les recherches sur les valeurs et les contraintes à la visite muséale, de Luckerhoff, Perreault, Garon, Lapointe et Nguyễn-Duy (2008), ont aussi été considérées. De plus, le concept de contrainte tient compte des représentations négatives entourant la visite muséale et le musée lui-même (Goldstein et Bigot, 2007; Jacobi et Luckerhoff, 2010).

Méthodologie

Contexte de la recherche

Afin de répondre aux trois questions de recherche, une enquête a été menée au Musée des plaines d'Abraham de Québec. Celle-ci a eu lieu le 7 novembre 2014, lors d'un atelier d'animation lié à l'exposition *Traces, les vestiges nous racontent*. Les douze participants ont été recrutés par l'entremise de l'association Les amis des plaines d'Abraham.

Une évaluation a été réalisée au terme de l'atelier. Les participants étaient libres de consentir ou non à cette évaluation. Ils ont tous accepté d'y participer, de manière libre et éclairée, en signant un formulaire de consentement.

Collecte et traitement des données

La présente recherche évaluative privilégie une approche quantitative (Daignault, 2011). Les participants forment un échantillon non-probabiliste par choix raisonné (Fortin et Gagnon, 2010). Ils ont rempli un questionnaire autoadministré comptant 20 questions fermées et cinq questions ouvertes. Le questionnaire se divise en trois parties : 1) le profil sociodémographique des participants; 2) leur appréciation de l'atelier; 3) leurs modalités de participation aux activités d'archéologie publique, ainsi que les motivations et obstacles à leur participation. Pour s'assurer que les questions et les choix de réponses correspondent à la réalité des 50 ans et plus, leur formulation s'inspire de l'Enquête de Carbonneau (2011).

Les données recueillies ont fait l'objet d'analyses statistiques univariées (calcul des mesures de tendances centrales) et bivariées (coefficients de corrélation). Elles ont généré des tableaux de distribution de fréquence et des tableaux de contingence (Daignault, 2011; SMQ, 2000).

Résultats

Profil sociodémographique

Les résultats de l'enquête montrent que les participants sont tous retraités, âgés de 61 à 76 ans et résident seuls à leur domicile. Ils peuvent donc être considérés comme des aînés actifs. Deux critères permettent de segmenter le groupe : la génération sociologique et les modalités de participation aux activités d'archéologie publique. Le premier critère permet de distinguer les membres de la génération silencieuse (1925-1944) et ceux de la génération du *Baby-Boom* (1945-1964). Quant au second critère, il sépare les individus qui participent à une activité pour la première fois (primovisiteurs) de ceux qui ont déjà quelques visites à leur actif (multivisiteurs). Ces deux critères sont corrélés entre eux ($r = 0,67$). Les motivations et les obstacles à la participation diffèrent toutefois selon les sous-groupes, comme nous le verrons.

Dans l'ensemble, les participants se distinguent de ceux de l'Enquête de Carbonneau (2011). Le groupe compte un nombre élevé de personnes célibataires (8,3%), veuves (16,7%), séparées ou divorcées (41,7%). Les femmes (66,7%) sont deux fois plus nombreuses que les hommes (33,3%). Les participants sont aussi plus scolarisés que la moyenne : la majorité détient un diplôme d'études collégiales (25%) ou universitaires (41,7%). La surreprésentation des femmes et des personnes vivant seules pourrait être liée au fait que les participants sont membres d'une association (Carbonneau, 2011; Garon, 2010). Le niveau de scolarité élevé est, quant à lui, caractéristique des publics du patrimoine (Garon, 2010).

Modalités de participation aux activités

Six personnes (50%) déclarent avoir déjà participé à des activités d'archéologie publique avant de prendre part à l'atelier. Leurs modalités de participation se comparent à celles des visiteurs occasionnels de musées (Debenedetti, 2002; Hood 1994). Pour cinq d'entre eux, la fréquence de

participation est de moins d'une fois par année (83,3%). Les trois quarts ne viennent pas seuls, mais accompagnés d'un conjoint (28,6%), d'amis (14,3%) ou de membres d'un groupe organisé (28,6%).

Les activités fréquentées par les participants demeurent peu diversifiées. En moyenne, ils ont pris part à seulement deux ou trois catégories d'activités différentes. La catégorie la plus populaire comprend les animations lors d'une journée thématique (66,7%), telle que celles offertes lors du Mois de l'archéologie ou des Journées de la culture. Elle est suivie par la visite de musées ou d'expositions (50%), de circuits d'interprétation (33,3%) et de chantiers de fouilles archéologiques (33,3%).

Motivations et obstacles à la participation

Les principales motivations des participants dénotent un intérêt pour le développement personnel (30,8%), l'excitation et le risque (30,8%) et, dans une moindre mesure, l'appartenance sociale (19,2%). D'après Carbonneau (2011), les individus recherchant le développement personnel accordent une grande importance au fait de réaliser des choses significatives, d'utiliser leur plein potentiel, d'apprendre et d'être stimulés au plan intellectuel. Ceux qui cherchent le risque et l'excitation apprécient les situations stimulantes, la nouveauté, les défis et les émotions fortes. Quant à l'appartenance sociale, elle attire les individus centrés sur le plaisir et la sociabilité. Le tableau 1 présente les motivations à participer à un atelier d'archéologie publique, chez les participants à l'étude.

Tableau 1
Motivations à participer à une activité d'archéologie publique

Motivations	Primo-visiteurs		Multi-visiteurs		Total	
	N	%	N	%	N	%
Développement personnel	4	26,7%	4	36,4%	8	30,8%
Être fier de moi ou accomplir quelque chose d'important	2	13,3%	0	0,0%	2	7,7%
Apprendre, enrichir mes connaissances ou être stimulé au plan intellectuel	2	13,3%	4	36,4%	6	23,1%
Excitation et risque	7	46,7%	1	9,1%	8	30,8%
Essayer de nouvelles activités ou relever de nouveaux défis	4	26,7%	1	9,1%	5	19,2%
Vivre une expérience excitante ou ressentir le plaisir de faire une découverte	3	20,0%	0	0,0%	3	11,5%
Appartenance sociale	2	13,3%	3	27,3%	5	19,2%
Rencontrer des gens ou passer du temps en bonne compagnie	1	6,7%	2	18,2%	3	11,5%
Me divertir, avoir du plaisir ou me faire plaisir	1	6,7%	1	9,1%	2	7,7%
Détente et solitude	1	6,7%	1	9,1%	2	7,7%
Relaxer, me détendre ou me changer les idées	1	6,7%	1	9,1%	2	7,7%
Liberté et spontanéité	1	6,7%	1	9,1%	2	7,7%
Développer mon jugement ou explorer une autre façon de raconter l'histoire	1	6,7%	1	9,1%	2	7,7%
Sécurité et familiarité	0	0,0%	1	9,1%	1	3,8%
Faire une activité familière ou accompagner des gens que je connais bien	0	0,0%	1	9,1%	1	3,8%
TOTAL	15	100,1%	11	100,1%	26	100,0%

N=12

Au sein du groupe, les primovisiteurs et les multivisiteurs énoncent des motivations très différentes. Les premiers recherchent d'abord l'excitation et le risque (46,7%), ensuite le développement personnel (26,7%). Les seconds cherchent plutôt le développement personnel (36,4%) et l'appartenance sociale (27,3%). Il semble que les multivisiteurs aient des motivations comparables à celles des visiteurs occasionnels de musées (Hood, 1994) et des aînés actifs pratiquant des loisirs culturels (Carbonneau, 2011). Les primovisiteurs, en revanche, semblent avoir des raisons plus personnelles de prendre part à une activité d'archéologie publique.

Les principaux obstacles correspondent à des contraintes personnelles (37,5%) et structurelles (25%) (Carbonneau, 2011; Luckerhoff et al., 2008). Le manque d'informations sur les activités et le manque d'accessibilité y occupent une place importante. Du côté des contraintes interpersonnelles (8,3%), les raisons invoquées concernent l'incompatibilité des horaires et le manque de temps. La perception négative des activités (20,8%) représente aussi un obstacle chez plusieurs participants. Ainsi, les primovisiteurs ont l'impression que les activités sont trop

complexes, alors que les multivisiteurs ne les jugent pas suffisamment approfondies. Le tableau 2 présente les obstacles à la participation à un atelier d'archéologie publique, chez les participants à l'étude.

Tableau 2
Obstacles à la participation à une activité d'archéologie publique

Obstacles	Génération silencieuse		Génération <i>Baby-Boom</i>		Total	
	N	%	N	%	N	%
Contraintes personnelles	3	42,9%	3	25,0%	9	37,5%
Je n'ai pas les connaissances ou les aptitudes requises pour participer	1	14,3%	0	0,0%	2	8,3%
Je manque d'informations sur les activités (déroulement, lieu, horaire)	2	28,6%	2	16,7%	7	29,2%
Contraintes structurelles	3	42,9%	2	16,7%	6	25,0%
Le climat ambiant des activités n'est pas confortable	2	28,6%	2	16,7%	4	16,7%
Il n'y a pas assez d'activités offertes dans ma ville ou mon quartier	1	14,3%	0	0,0%	2	8,3%
Perceptions négatives et manque d'intérêt envers les activités	1	14,3%	4	33,3%	5	20,8%
Les activités sont compliquées, elles sont faites pour des spécialistes	0	0,0%	1	8,3%	1	4,2%
Les activités ne vont pas assez loin, je voudrais approfondir davantage	1	14,3%	0	0,0%	1	4,2%
J'ai l'impression que les activités ne s'adressent pas à moi	0	0,0%	1	8,3%	1	4,2%
Je n'ai pas ou peu d'intérêt pour les activités offertes	0	0,0%	1	8,3%	1	4,2%
Je n'ai pas ou peu d'intérêt pour l'archéologie, l'histoire ou le patrimoine	0	0,0%	1	8,3%	1	4,2%
Contraintes interpersonnelles	0	0,0%	2	16,7%	2	8,3%
Je suis trop occupée par l'entretien de la maison ou les soins à ma famille	0	0,0%	1	8,3%	1	4,2%
L'horaire des activités ne me convient pas	0	0,0%	1	8,3%	1	4,2%
Aucun (99)	0	0,0%	1	8,3%	2	8,3%
TOTAL	7	100,1%	12	100,0%	24	99,9%

N=12

Les obstacles énoncés chez les primovisiteurs et les multivisiteurs sont assez similaires. Des différences plus significatives apparaissent en comparant les deux générations de participants. La génération silencieuse semble d'abord se préoccuper des contraintes personnelles (42,9%) et structurelles (42,9%), alors que les *Baby-boomers* semblent davantage rebutés par les activités elles-mêmes (33,3%). Chez ces derniers, les contraintes interpersonnelles occupent aussi une plus grande place. Cette situation semble venir du fait que les jeunes retraités sont plus sollicités pour faire du bénévolat et donner des soins à la famille (Carbonneau, 2011; Pronovost, 2005).

Conclusion

Les résultats de la recherche révèlent que les aînés actifs ayant pris part à l'atelier d'archéologie publique forment un groupe hétérogène : les motivations et les obstacles varient selon les

générations et les modalités de participation. Si les multivisiteurs énoncent des motivations comparables à celles des visiteurs occasionnels de musées et des aînés actifs pratiquant des loisirs culturels, les primovisiteurs ont des raisons bien personnelles de tenter une première expérience. Dans l'ensemble, toutefois, les obstacles s'apparentent aux contraintes perçues en loisir chez les 50 ans et plus (Carbonneau, 2011).

Ces résultats montrent l'importance de multiplier les recherches sur la participation des publics aînés pour formuler une offre adaptée à leurs attentes et besoins. Une enquête qualitative, comprenant la tenue d'entrevues individuelles ou de groupes de discussion, permettrait d'approfondir les raisons qui motivent et entravent leur participation aux activités d'archéologie publique. Les prochaines études devraient aussi comparer les différentes activités offertes à travers le Québec, car elles sont souvent moins diversifiées et plus difficiles d'accès dans les régions éloignées des grands centres urbains. Enfin, il faudrait varier les catégories d'activités, puisqu'elles ne ciblent pas le même type de visiteur.

Les archéologues et les médiateurs de l'archéologie sont invités à considérer les résultats de la présente recherche dans l'organisation et la promotion de leurs activités. Adapter l'offre aux aînés contribuerait au développement de nouveaux publics chez les jeunes retraités et à la fidélisation des publics vieillissants, tout en favorisant l'inclusion sociale de cet important segment de population.

Références

- Azaredo, A. C., & Payeur, F. F. (2015). Vieillissement démographique au Québec: Comparaison avec les pays de l'OCDE. *Données sociodémographiques en bref*, 19(3), 1-9.
- Carbonneau, H. (2011). *Portrait des pratiques en loisirs des Québécois âgés de 50 ans et plus*. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières [En ligne]

<http://www.rpcu.qc.ca/pdf/documents/FQLI-Portrait-des-pratiques-en-loisir-personnes50et-plus.pdf>

Conférence régionale des élus Montérégie Est (2013). *Guide de bonnes pratiques en matière de médiation culturelle destinée aux personnes âgées*. McMasterville : Conférence régionale des élus Montérégie Est. [En ligne] http://www.monteregie-est.org/cre_monteregie_fichiers/file/Guide%20de%20bonnes%20pratiques_meditation%20culturelles.pdf

Culture pour tous (2014). *Réminiscence. Le Musée de la civilisation fait parler les aînés autour du magasin général*. [En ligne] <http://mediationculturelle.culturepourtous.ca/articles/reminiscence/>

Daignault, L. (2011). *L'évaluation muséale. Savoirs et savoir-faire*. Québec: Presses de l'Université du Québec.

Debenedetti, S. (2002). Visite occasionnelle du musée d'art et confort de visite: Le rôle des compagnons. Dans O. Donnat, & P. Tolila (Dir.), *Le(s) public(s) de la culture. Tome II : Politiques publiques et équipements culturels* (pp. 273-278). Paris: Presses de Sciences Po.

Des Rivières, M., & Michaud, A. (2005). *Une pleine participation des aînés au développement du Québec. Afin de construire un Québec pour tous les âges*. Québec: Ministère de la Famille et des Aînés. [En ligne] http://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/Documents/AINES_Rapport13-07.pdf

Fortin, M.-F., & Gagnon, J. (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche. Méthodes quantitatives et qualitatives*. 2^e édition. Montréal, QC: Chenelière Éducation.

- Garon, R. (2010). *État des lieux du patrimoine, des institutions muséales et des archives. Cahier 9 : Le public des institutions patrimoniales*. Québec, QC: Institut de la statistique du Québec/Observatoire de la culture et des communications du Québec. [En ligne] <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/culture/patrimoine-musees-archives/etat-patrimoine.htm>
- Gleere, H. (1996). Cultural Resource Management. Global Issues. In B. Fagan (Ed.), *The Oxford Companion to Archaeology* (pp. 159-160). New York et Oxford : Oxford University Press.
- Goldstein, B., & Bigot, R. (2007). Fréquentation et image des musées en France au début 2005. Dans J. Eidelman, M. Roustan, & B. Goldstein (Dir.), *La place des publics. De l'usage des études et recherches par les musées* (pp. 45-60). Paris : La Documentation française.
- Guérard, S., & Bouchard, J. (2014). *Rapport des communications. Mois de l'archéologie 2014*. Montréal, QC: Archéo-Québec.
- Hood, M. G. (1994). L'interaction sociale au musée, facteur d'attraction des visiteurs occasionnels. *Publics et Musées*, 5, 45-58.
- Institut de la statistique du Québec (2014). *Le bilan démographique du Québec. Édition 2014*. Québec : ISQ. [En ligne] <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bilan2014.pdf>
- Jacobi, D., & Denise, F. (2007). La fréquentation du patrimoine antique à Arles : publics, visiteurs de monuments et visiteurs de musée. Dans J. Eidelman, M. Roustan, & B. Goldstein (Dir.), *La place des publics. De l'usage des études et recherches par les musées* (pp. 113-124). Paris: La Documentation française.

- Jacobi, D., & Luckerhoff, J. (2010). Public et non-public du patrimoine culturel: deux enquêtes sur les manifestations différenciées de l'intérêt et du désintérêt. *Loisir et Société*, 32(1), 99-121.
- Luckerhoff, J., Perreault, S., Garon, R., Lapointe, M.-C., & Nguyễn-Duy, V. (2008). Visiting Art Museum: Adding Values and Constraints to Socio-Economic Status. *Loisir et Société*, 31(1), 69-85.
- Michaud, A., & Francoeur, M.-C. (2012). *Les aînés du Québec : quelques données récentes*. Québec : Ministère de la Famille et des Aînés. [En ligne] <http://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/Documents/sommaire-veillir-et-vivre-ensemble.pdf>
- Ministère de la Famille et des Aînés (2014a). *Actions du gouvernement*. [En ligne] <http://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/aines/actions-gouvernement/Pages/index.aspx>
- Ministère de la Famille et des Aînés (2014b). *Municipalité amie des aînés*. [En ligne] <http://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/aines/mada/Pages/index.aspx>
- Pronovost, G. (2005). *Temps sociaux et pratiques culturelles*. Sainte-Foy, QC: Presses de l'Université du Québec.
- Société des musées québécois (2000). *Connaître ses visiteurs. Guide d'enquête par sondage*. Montréal, QC: SMQ.